

Le Mot du Président 1
Bernard Lanot

Activités

• **Dîner annuel** 2

• **La Syrie à l'Assemblée Nationale** 4

• **Table ronde au Sénat** 4

Éléments de Culture Syriennes : des Raisons d'Espérer 5

La Syrie à Paris 7

• **Conférences archéologiques** 7

• **Expositions, Musique, Film et émissions de TV** 10

In Memoriam 12

A lire 12

La guerre qui ravage la Syrie depuis deux ans et demi et menace la paix du Moyen-Orient vient de franchir un nouveau seuil en ressuscitant la vieille guerre froide Est-Ouest que l'on croyait enterrée avec la fin de l'Union soviétique. Le G8, réuni en Irlande du Nord les 17 et 18 juin en est la triste illustration. L'accord à minima intervenu se borne à recommander « dès que possible » une conférence de paix dite « Genève 2 » en évitant d'en fixer la date et l'ordre du jour. Quand à la décision des « Amis de la Syrie », réunis au Qatar le 22 juin, d'armer la rébellion syrienne, elle ne peut dans l'immédiat, mettre fin aux combats. Les violences risquent ainsi de durer longtemps comme ce fut et est encore le cas au Liban et en Irak.

Loin de nous démobiliser cette situation nous incite, au contraire à poursuivre notre chemin. Ce premier semestre a été essentiellement marqué, le 20 avril, par notre traditionnel dîner annuel, organisé en partenariat avec l'Association Médicale Franco-Syrienne (AMFS), dont vous trouverez le compte-rendu en page 2 de cette Lettre. Au cours de cette soirée conviviale Samir Abdulac, secrétaire général de la section française du Comité international pour les monuments et les sites (ICOMOS), est intervenu sur le sujet de « la sauvegarde du patrimoine syrien » tandis que Pierre Leriche, directeur de la mission franco-syrienne d'Europos-Doura a fait le point sur la situation actuelle de ce site prestigieux. Pour le second semestre nous prévoyons une conférence illustrée sur les transformations architecturales de Damas par Anas Soufane, docteur en architecture de l'Université de Genève, qui se tiendra le 8 novembre, suivie par notre rituelle Assemblée Générale fixée au 13 décembre. Ces deux manifestations se dérouleront cette année à la Maison des Cultures du Monde dirigée par Arwad Esber que nous remercions de son aimable hospitalité.

Bernard Lanot

Dîner annuel de l'AFS

Le dîner annuel de notre Association s'est tenu le 20 avril 2013 mars au Restaurant Al Dar et a rassemblé plus d'une cinquantaine de personnes.

M. Bernard Lanot, Président de l'Association a souhaité la bienvenue et a remercié les participants à ce dîner qui s'est déroulé dans une atmosphère conviviale après une interruption d'un an. Il a précisé que *« quelles que soient les positions personnelles des uns et des autres sur ce qui se passe en Syrie, nous sommes tous d'accord sur un point, à savoir l'extrême urgence d'y mettre fin. Car ce n'est pas par les combats, mais par les débats que la Syrie retrouvera le chemin de la paix. Dans ce genre de conflit fratricide, il n'y a, en fin de compte, ni vainqueur, ni vaincu » la ghalib la maghloub* » selon le dicton célèbre employé par les libanais après plus de 15 ans de guerre civile».

« L'AFS a-t-il affirmé restera fidèle à sa mission qui conformément à ses statuts de droit français lui imposent de s'abstenir de prendre parti dans les conflits internes à la Syrie quitte à se mettre à la remorque d'une faction. Cela constituerait pour elle une ligne rouge qu'elle s'est toujours interdit de franchir. Ce cap que s'est fixé l'AFS depuis plus de 21 ans est plus que jamais le sien ».

« Comment sauvegarder le patrimoine culturel syrien ? » était l'objet de l'intervention de M. Samir Abdulac, Secrétaire général de la section française du Comité international pour les monuments et les sites (ICOMOS). Il explique que la situation semble désastreuse, même sans pouvoir encore effectuer un recensement exhaustif, Le patrimoine architectural et urbain est malheureusement l'objet de nombreuses destructions et les sites archéologiques font

l'objet de fouilles clandestines et de multiples pillages. Il faut signaler que d'innombrables vues en donnent un aperçu sur internet. Pour sauver ce qu'il reste, il faudrait d'abord que cessent les combats et que soit restaurée la sécurité. L'application de la convention de La Haye (1954) aurait été un progrès. Ce n'est pas pour autant que la communauté scientifique syrienne et internationale soit totalement désarmée.

La Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM) a évacué l'ensemble des pièces des musées de Syrie vers des lieux sûrs. Le vol du musée de Bagdad ne s'est pas reproduit. La DGAM souhaite maintenir sa neutralité partout dans le pays et protéger ainsi le patrimoine de tous les syriens. Elle préserve sa propre unité et essaye de s'appuyer sur les communautés locales. Elle lance des campagnes de sensibilisation à cet effet et procède à des recrutements de gardes. Le site internet de la DGAM est d'une grande transparence. Qu'ils soient neutres ou engagés, les réseaux sociaux sont vigilants aussi.

De nombreuses organisations internationales telles que l'UNESCO, l'ICOMOS, l'ICOM, les Boucliers Bleus ou Interpol procèdent à un suivi régulier de la situation et ont établi des rapports détaillés, mais leurs experts ne peuvent se rendre sur place en raison des combats. Ces organisations ont au cours des deux années passées lancé de nombreux appels.

Début janvier 2013, l'ICOMOS, en coopération avec l'ICCROM et la DGAM, et en coordination avec l'UNESCO, a organisé une formation par vidéoconférences au musée national de Damas. Ce cours était destiné à aider les professionnels syriens du patrimoine culturel à gérer les effets à plusieurs niveaux du conflit armé sur leurs sites et collections de musées

et à en anticiper d'autres. Ce cours, assuré par des conférenciers d'une demi-douzaine de pays différents, fournissait des informations essentielles en matière d'inventaires rapides pour les sites et collections, de gestion des risques en cas de catastrophe, d'évacuation et stockage, d'évaluation des dégâts et premiers secours pour les sites, de procédures de sûreté et de sécurité pendant les interventions, de constitution d'un réseau et de renforcement des capacités pour la période de restauration. Environ 75 personnes, à savoir des directeurs, conservateurs, architectes et membres du personnel de la DGAM, de même que des membres syriens de l'ICOMOS, des professeurs d'université et des étudiants de la faculté d'architecture ont bénéficié de cette formation. Les cours sont disponibles sur internet en anglais et en arabe. D'autres séminaires sur des sujets complémentaires pourraient être prévus. Une stratégie d'ensemble concernant le patrimoine culturel sera nécessaire pour le jour ou la paix sera rétablie.

En outre, parmi les actions de l'UNESCO pour répondre à la crise syrienne actuelle, le bureau de l'UNESCO à Amman, en liaison avec d'autres départements et bureaux de l'UNESCO, a organisé un atelier régional de quatre jours, avec le soutien du Bureau fédéral suisse pour la Culture, intitulé « Patrimoine culturel syrien : traiter le problème du trafic illicite », qui s'est déroulée à Amman (Jordanie) du 10 au 13 février 2013. La réunion visait à évaluer la situation du patrimoine culturel et le risque de pillage des objets culturels syriens et à promouvoir la coopération dans la région, ainsi que dans le reste du monde. Cette initiative a réuni des représentants de la police, des douanes et des départements chargés du patrimoine venus de Syrie et de pays voisins avec des organisations internationales impliquées dans la gestion et la protection du patrimoine culturel, ainsi que des experts internationaux en archéologie syrienne et des

organismes chargés de l'application de la loi de Suisse, d'Italie, de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni et des États-Unis. L'objectif de la rencontre était de contribuer à la sauvegarde du patrimoine culturel syrien et d'élaborer un plan d'action afin de traiter la question du trafic illicite, en coordination avec toutes les parties prenantes et en tirant parti de l'expérience acquise lors d'autres conflits et situations d'après conflit.

M. Pierre Leriche, directeur de la mission franco-syrienne d'Europos-Doura a pris la parole ensuite pour rappeler les richesses archéologiques exceptionnelles de ce site (peintures araméennes et syriaques sur les premiers édifices chrétiens, 1ère synagogue sur l'Euphrate), la création du musée archéologique notamment qui est un lieu pédagogique, et a déploré qu'il n'y ait plus d'autorité autour du site.

La maison des fouilles a été pillée. Les gardiens ont cependant récupéré le maximum de la documentation scientifique et du matériel archéologique qui y avaient été laissés (copies de cahiers de fouille et de plans, de fiches de travail, céramique, petits objets de faible intérêt particulier, fragments de peintures récemment découvertes etc.). Ils ont mis le tout à l'abri chez eux, au village.

N.B. M. Leriche nous indique à la date du 24 juin, que la Direction Générale des Antiquités de Syrie vient de diffuser un état de la situation des sites archéologiques du pays.

Ces descriptions confirment les informations qu'il a reçues personnellement de manière directe par des témoins sur place pour ce qui concerne Europos-Doura : Plus de trois cents chantiers y ont été ouverts et des miliciens armés du pays et du Koweït tiendraient en respect ceux qui veulent empêcher le pillage.

« Il me paraît important que la communauté scientifique soit alertée sur cette catastrophe patrimoniale », précise M. Leriche.

La Syrie à l'Assemblée Nationale

A l'initiative de Gérard Bapt, président du groupe d'amitié France-Syrie à l'Assemblée nationale, un colloque a réuni le 19 juin 2013 une cinquantaine de personnalités syriennes et françaises concernées par la situation en Syrie et ses répercussions sur les relations franco-syriennes : dirigeants d'associations, hommes d'affaires, journalistes, universitaires...

L'AFS y était représentée par notre président Bernard Lanot.

Parmi les nombreux intervenants plusieurs membres de notre Association ont pu exprimer

leur opinion et avancer leurs propositions comme le firent notamment Michel Raimbaud, Alain Corvez, Samir Aita, Adnan Azzam...

M. Gérard Bapt qui était entouré des députés Myard (UMP) et Loncle (PS), tous deux membres du groupe d'amitié France-Syrie a conclu ce colloque en résumant les points d'accord pour sortir de l'impasse actuelle : arrêt des combats, gouvernement de transition, nouvelle constitution, élections libres et démocratiques....

Table ronde sur la Syrie, Colloque Moyen-Orient au Sénat

Dans le cadre d'un colloque de réflexion sur les divers bouleversements survenus au Moyen-Orient durant le second semestre 2012 et le début de 2013, une réunion de spécialistes était organisée le 26 février au Sénat sous l'égide de Philippe Marini, Président de la Commission des Finances.

Plusieurs membres du Conseil d'administration de l'AFS étaient présents à cette manifestation dont Bernard Lanot, Didier Destremau, Sami Chatila, Patrice Mouchon, Mmes Abdulhak, Penrad-Mobayed et Delplace

Une table ronde d'une demi-heure sur la Syrie a abordé la problématique de ce pays sur le thème : « **La crise, les hypothèses post-Bachar et leurs implications régionales** », animée par Ziad Majed (American University of Paris) et Frédéric Pichon (Université François Rabelais de Tours).

Le débat a tourné autour de l'idée que les occidentaux devaient pousser vers une solution

politique qu'ils n'avaient pas envisagée au début, et que l'on s'acheminerait en guise de sortie de crise vers des négociations politiques avec une partition du pays : Une Syrie utile du Centre jusqu'au littoral où le régime peut tenir de nombreuses années qui côtoierait la constitution d'une zone dans le nord.

Mme Christiane Delplace, directrice de recherches émérite au CNRS a apporté son témoignage personnel sur la Syrie, où elle a travaillé pendant 40 ans sur le site archéologique de Palmyre.

Elle a abordé la question épineuse du chômage (60.000 emplois créés par an pour l'arrivée de 200.000 personnes sur le marché du travail) ainsi que la cohabitation pacifique qui régnait entre les communautés avant les événements. Elle estime que la crise a été mal gérée au début, et surtout qu'il y a suffisamment d'armes en Syrie pour ne pas en envoyer davantage.

Signalons que la Revue d'Etudes de Mai 2013 publie un dossier réalisé par Christian Lochon, Vice Président de l'AFS, sur les conséquences du Printemps Arabes sur les pays d'Afrique du Nord et du Moyen Orient.

Éléments de Culture Syrienne : des Raisons d'Espérer (juin 2013)

Durant ces mois de guerre civile, où nous sommes de tout cœur avec le peuple syrien soumis à des épreuves atroces, nous souhaitons évoquer modestement la permanence de la culture syrienne et le rôle qu'elle tiendra à nouveau dans la renaissance de la Syrie. C'est pourquoi il convient de recenser quelques exemples culturels, littéraires, historiques, même modestes, qui soulignent l'activité de la société civile dans sa diversité créative.

• Événements syriens en France

Danielle Stordeur, dans une conférence remarquable donnée au centre culturel syrien de Paris (11 octobre 2011) avait rappelé le rôle de la Syrie dans le développement des pratiques agricoles de l'élevage domestique il y a 10 000 ans. **Le Palais de Jacques Cœur** (1395-1456) à Bourges a été récemment rénové et cet homme d'affaires en relations commerciales avec la Syrie et qui fut créancier du roi Charles VII puis son conseiller financier et diplomatique, avait tenu à montrer à ses compatriotes ce qu'il avait vu à Damas ; les sculptures de la cour montrent les arbres, les palmiers, la flore, découverts dans la Damascène et que ce voyageur attentif avait aimé dans le pays de Cham.

Au festival du film court de Seine Saint-Denis (15 au 25 juin 2011), une soirée hommage avait été consacrée au cinéaste Omar Amiralay, malheureusement décédé le 5 février 2011 ; le public français put ainsi voir **Le Malheur des Uns** (1982), **Il y a tant de choses encore à raconter** (1997) témoignage sur le dramaturge Saadallah Wannous quelques mois avant sa mort et ses paroles pèsent toujours de tout leur poids, **Le Plat de Sardines** (1998) et **Déluge au pays du Baas** (2003). Le futur cinéma syrien sera sans doute influencé par ce courageux réalisateur.

Saadallah Wannous (décédé en 1997) précisément est entré en 2013 au répertoire de la Comédie Française avec sa pièce engagée **Rituel pour une métamorphose**, dont on se souviendra qu'elle ne fut jouée que deux fois à Damas puis interdite. Du 18 mai au 11 juillet, la pièce, après avoir

été jouée auparavant et pour la première fois à Marseille, est donc actuellement présentée sur la scène du « Français » dans une mise en scène originale du Koweïtien Sulayman al Bassam, avec Denis Podalydès. Ce premier texte traduit de l'arabe à être joué dans ce théâtre prestigieux annonce clairement les

« Printemps arabes » et les signes avant-coureurs de la révolte contre l'injustice et l'asphyxie de régimes gangrenés aussi bien religieux que militaires ou mercantiles.

Le Musée Albert-Kahn de Paris dispose d'une collection de photos sur les compagnons syriens de l'Emir Fayçal en 1918, entre autres, une de Fayz Bey el Azm en superbes habits bédouins à Quweira (Jordanie actuelle), prise par Paul Castelnau le 2 mars 1918.

L'actrice syrienne bien connue Fadwa Suleyman a été décrite dans un article du **Magazine du Monde** du 7 avril 2012. Comédienne de théâtre, actrice de cinéma et de feuilletons télévisés à succès, partie de son pays contre son gré et accueillie en France, elle eut le courage à Homs, à Deraa de dénoncer l'instrumentalisation généralisée des antagonismes religieux.

• Ouvrages sur la Syrie

La Mosquée des Omeyyades demeurera pour les Syriens et les visiteurs étrangers l'un des plus beaux exemples de l'architecture syrienne. Gérard Degeorge qui a beaucoup écrit sur l'histoire de la Syrie, avait publié une somptueuse étude aux éditions de l'Imprimerie nationale (2010) sur la grande Mosquée construite par le calife Al Walid ; l'iconographie répartie très didactiquement utilisant alternativement photos et croquis permet de montrer l'influence byzantine due aux nombreux artisans (12 000) dont Al Walid sollicita



de l'Empereur la venue de Constantinople ; ainsi, la longue façade monumentale de l'immense salle de prières serait inspirée de celle du Palais des Blachernes à Byzance, telle qu'elle est représentée dans une mosaïque de Ravenne, alors possession byzantine. La colonnade de marbre à chapiteaux corinthiens reliés par des arcs outrepassés, la coupole à tambour octogonal, sont de facture proprement byzantine ainsi que la richesse chromatique des mosaïques incluant une gamme de 40 tons (12 verts, 9 bleus, 5 violets, etc.). M. Degeorge rappelle aussi les destructions successives de l'édifice, dues aux Mongols ou à des révoltes locales, jusqu'au terrible incendie de 1893. Plusieurs années furent nécessaires pour redonner à l'illustre mosquée son aspect éblouissant. La Mosquée des Omeyyades, ancienne église de Saint-Jean Baptiste, ancien temple du dieu romain Bacchus, ancien temple du dieu phénicien Haddad, reste réellement pour les Damascènes le symbole de leur cité toujours renaissante.

L'ouvrage de Richard Labeviere et de Talal El Atrache *Quand la Syrie s'éveillera* (Paris, Perrin, 2011) avait été évoqué dans un précédent bulletin ; Au sujet de la laïcité en Syrie commentée dans la préface de M. Alain Chouet, Madame Rim El Atrache, petite-fille de Sultan El Atrache, fait remarquer que la Constitution syrienne ne fait pas allusion à la laïcité et qu'au contraire l'article 3 stipule que la religion du Chef de l'Etat doit être l'islam et que la jurisprudence islamique est une source principale de la législation (cf. L'Orient-Le Jour du 23 septembre 2011) ; intéressant de le rappeler puisque c'est une des causes de la terrible guerre civile.

L'ouvrage de Vincent Cloarec, *La France et la Question de Syrie 1914-1918*, (Paris, CNRS 1998 et 2010) analyse l'effondrement de l'Empire ottoman ; le Président Wilson sauvera la Turquie du démembrement. Ces visions impériales actuelles inspirent le Gouvernement AKP d'Ankara qui voudrait rétablir son hégémonie quadriséculaire sur les pays arabes. A un moment où la Société française de Géographie vient de commémorer solennellement en présence des descendants des organisateurs, ce 20 juin 2013, les relations syro-turques doivent être étudiées sans négligence.

Françoise Cloarec écrit l'histoire de ce produit industriel alépin dont le secret de fabrication fut volé au XVIIIe siècle au profit de la confection du savon de Marseille, dans son *L'Ame du savon d'Alep* (Paris, Noir sur Blanc, 2013), ouvrage abondamment illustré et qui ne néglige aucune des étapes de fabrication du mythique savon odorant découpé en gros cubes turquoise ou marron.

Autre ouvrage sur cette capitale du Nord syrien, élaboré avant les affrontements qui ont mis à mal l'ensemble des souks d'Alep, dont le centre était depuis 1986 inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, c'est celui de Clara Abinader, qui, avec onze condisciples de l'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA) avait minutieusement répertorié, photographié et immortalisé les madrasas, les mosquées, les églises, les magasins les hôtels et l'impressionnante citadelle des Mamelouks. L'album de 120 pages intitulé *Cinq Jours à Alep* a été publié à Beyrouth en août 2012. Il sera très utile pour la reconstruction à l'identique des monuments religieux, des échoppes et des magasins séculaires.

Le Roman de la Syrie de Didier Destrmeau et Christian Sambin (Editions du Rocher 2012), avait été signalé à nos lecteurs dès sa parution ; voilà un autre ouvrage qui est devenu un précieux rappel du patrimoine millénaire syrien polyculturel, qui l'avait fait sélectionner pour l'obtention du Prix 2013 de l'Oeuvre d'Orient.

Alain Bonnaud a publié *Le Testament syrien* (Paris Ecriture 2012), récit de son séjour damascène en famille. Lui-même ne semble pas y avoir travaillé ; son épouse par contre était employée dans une institution culturelle française. Au cours des 47 lettres adressées au philosophe Roland Jaccard, il décrit la vie à Damas, menacée par des bombardements intermittents. Il se rend sur la tombe de Nizar Kabbani avec un ami syrien au cimetière de Bab-El-Saghir et dont la tombe est placée derrière le tombeau d'Oum Kalsoum, fille d'Ali et de Fatima. Autre livre moins désabusé, celui de Stéphane Chaumet qui vécut aussi à Damas en 2004 et 2005 ; sous le titre de *Au bonheur des voiles*, l'auteur, âgé de 33 ans, raconte ce qu'il voit à la manière d'un promeneur et ce qu'il vit dans ses aventures amicales ou plus si affinités avec des jeunes femmes

syriennes et arabes à Damas et à Lattaquieh. L'hospitalité des Syriens y est louée, leurs préjugés rapportés. Il donne l'impression qu'il faisait alors bon vivre.

• *Francophonie en Syrie*

Un de nos correspondants, M. Regis Planchet, nous signale qu'il écrit une biographie de son arrière-grand-oncle, le botaniste André Michaux, qui se rendit en Syrie, en Irak et en Perse entre 1782 et 1785 ; il fut reçu à Alep par le Consul de France, qui était alors un ecclésiastique Mgr Miroudot, puis se rend à Bagdad en compagnie de l'astronome Joseph de Beauchamp par le moyen d'une caravane constituée par le Consul de France à Bassora, Jean-François Rousseau, cousin issu de germain de Jean-Jacques ! Nous ne manquerons pas de prévenir nos adhérents de la publication de ce livre, qui, comme beaucoup d'autres, montre la permanence des relations culturelles franco-syriennes

La Lettre Francophone du 1er trimestre 2011, dirigée par M. Jean Guion de l'Académie des Sciences d'Outre Mer, rappelle les Dixièmes Journées de la Francophonie tenues à Alep le 21 mars 2011, organisées par l'écrivaine francophone Myriam Antaki, qui donna naguère une conférence remarquée devant nos adhérents parisiens et la Consule de France à Alep Alexandra Ravenne-Gehin. Les activités nombreuses avaient eu un grand succès, comme la Caravane des Dix Mots, les Ecoles en chansons, les sketches et

l'incontournable Dictée dans le cadre de l'Hôtel Mirage. Tous ces efforts n'auront pas été vains pour que les nouvelles générations prennent le relais. Myriam Antaki rappelait qu'il y avait au lycée français un millier d'élèves et que de nombreuses écoles privées avaient ouvert leurs portes récemment.

• *Romancier syrien*

La Mort de l'Eternité syrienne, dernier ouvrage en 2013 du romancier et journaliste Mohamad Abi Samra, né en 1953, décrit, à travers les témoignages de cinq personnes, les multiples facettes de la société syrienne depuis les événements de Hama jusqu'à 2012, Il souligne le conflit opposant des racines culturelles paralysantes à la modernité occidentale que les sociétés arabes n'arrivent pas à intégrer et juge que le temps ne change rien aux destinées des individus, qui n'arrivent pas à modifier leur existence alors qu'ils peuvent se mouvoir d'un milieu socio-culturel à un autre. Dans un roman précédent, *Les Résidents des images*, l'action se passait durant la guerre civile libanaise et les personnages d'origines et de confessions différentes, cohabitant dans une nouvelle banlieue de Beyrouth essayaient de gérer des relations ambiguës, sourdement violentes naissant d'une telle situation. La littérature syrienne actuelle essaie bien sûr d'analyser les raisons des cassures qu'il faudra bien, le plus tôt possible, faire cesser pour redonner de l'espoir.

Christian Lochon

La Syrie à Paris

Conférences archéologiques

Jean-Claude Golvin, Directeur de Recherche Émérite au CNRS a inauguré le cycle des conférences archéologiques du premier semestre de l'année du Centre Culturel Syrien (CCS) le 8 janvier par une conférence illustrée intitulée :

«Images de l'Orient à l'époque Romaine»

Les images de restitution lui ont permis d'effectuer un large périple dans toute la partie orientale du

monde romain et d'en avoir une idée synthétique. En partant de Cyrénaïque, il nous a menés en Egypte, puis en Syrie, Phénicie et Asie Mineure à la découverte des grands sites et de leur histoire. Ce voyage «extraordinaire», rendu possible grâce aux images de restitution, nous a fait traverser aussi plusieurs siècles (du IIème siècle après J.C. au début du IVème siècle). Il nous a montré



la diversité de ce vaste ensemble territorial à travers l'aspect de ses villes et de ses monuments emblématiques: Alexandrie, Memphis, Antioche, Palmyre, Ephèse.... L'Orient a toujours fait rêver.

«*Les grands travaux d'urbanisme à Mari au III^{ème} Millénaire*» était le thème de la conférence présentée par Jean-Claude Margueron, Directeur de fouilles de Mari de 1979-2004, également au CCS le 19 février.

Il y a été notamment rappelé que Mari, célèbre pour ses statues, ses palais, ses incrustations de nacre et ses archives cunéiformes, est une des plus anciennes villes de Syrie-Mésopotamie (naissance vers 3000). Elle est également l'œuvre de souverains qui ont accompli d'énormes travaux non seulement lors de sa fondation, mais à chaque reconstruction d'ensemble (Ville II : milieu du XXVII^{ès}., Ville III XXII^{es}.). Ces grands travaux ont été mis en évidence par la fouille.



Mari, vue cavalière restituée © Mission archéologique de Mari et Nicolas Bresch

« *L'Empire des Syriennes, entre romanité et orientalisme* », était le savoureux thème traité par le Dr. Virginie Girod-Drost, historienne spécialisée dans l'étude des femmes et de la vie quotidienne sous l'Empire romain, le 5 mars.

La dynastie berbéro-syrienne des Sévères a marqué plusieurs ruptures dans le monde romain et elle a formé une charnière entre le Haut et le Bas-Empire. Elle est aussi la première dont les empereurs ne sont ni de sang romain, ni de sang italien. Mais surtout, cette dynastie

est la seule où les impératrices ont joué un rôle majeur dans les affaires publiques, politiques et religieuses. Ces quatre femmes si puissantes - Julia Domna, Julia Maesa, Julia Soaemias et Julia Mamaea - sont toutes issues de la plus noble famille de prêtres d'Emèse (Homs).

Durant plus de vingt ans, elles ont dirigé l'Empire romain comme aucune femme n'était parvenue à la faire avant elles. Tout au long de leur régence, elles ont dû composer avec les moeurs romaines et les traditions orientales pour faire de leurs fils des empereurs et garder le pouvoir.



Eric Coqueugnot, Directeur de recherche émérite au CNRS, Directeur de la revue *Paléorient* de 2004 à 2012. UMR 5133–Archéorient, responsable scientifique de la fouille de Dja'de depuis 1991, a présenté le 23 Avril 2013

«*De Mari à Ougarit, des outillages en pierre taillée après la fin de la préhistoire*»

Dans notre inconscient, l'âge du Bronze, celui des premières grandes civilisations orientales, reste assimilé à l'abandon des outillages de pierre taillée qui auraient très rapidement disparu, supplantés par le métal, plus efficace et surtout « plus noble ».

Il apparaît en fait que les outils de pierre taillée ont longtemps continué à constituer une part importante de l'outillage domestique et agricole. Toutefois les

études les concernant restent rares et trop souvent superficielles et quand il n'a pas été purement et simplement ignoré, ce matériel a peu retenu l'attention des archéologues et des historiens, car aux mêmes époques apparaissent des vestiges à la fois plus spectaculaires et/ou mieux à même de caractériser les cultures sur le plan chrono-culturel (architecture, céramique et objets d'art, « textes»). Les nouvelles méthodes d'études permettent a contrario de montrer que ces outillages constituent non pas un héritage figé ou une persistance dégénérée,

mais qu'ils ont évolué avec des développements technologiques spécifiques et avec des usages nouveaux. Ils permettent en outre de connaître des aspects jusque là ignorés des activités quotidiennes.



L'objectif de la conférence était de montrer ces divers aspects, notamment à partir des silex trouvés à Mari et à Ougarit.

Recherches récentes à Tell Feres (Syrie), nouvelles données sur l'urbanisation de la Haute Mésopotamie aux Ve et IVe millénaires était le thème de la Conférence de Régis Vallet, CNRS, Nanterre, ArScAn, qu'il a présenté à l'auditorium du Louvre le 17 mai. Après cinq campagnes de fouilles (2006-2010), le site de Tell Feres, en Djézireh syrienne, a commencé à montrer tout son potentiel pour notre compréhension de la formation des sociétés proto-urbaines de Mésopotamie du nord (Ve-IVe millénaire av. J.-C.). Situé près du grand site de Tell Brak, Tell Feres couvre 4 ha, pour une élévation de 7 m au-dessus de la plaine, et offre en surface des niveaux Obeid et Chalcolithique Récent (Late Chalcolithic 1 à 5). Plus de 800 m² ont été explorés, sur 5 m de dénivelé, et une séquence ininterrompue de dix niveaux d'occupation successifs reconnue,



de l'Obeid récent (c. 4900-4500) au LC5 (c. 3300-3000), qui ont livré une très riche documentation, en particulier sur l'architecture. Le programme Tell Feres a reçu en 2010 le Prix Spécial du jury du prix Clio.

Communication de Mme Leila Badre, sous le patronage de MM. Jean-Pierre Sodini et Nicolas Grimal : « *Tell Kazel-Sumur et le royaume d'Amourrou* », à l'Académie des Inscriptions et belles lettres le 17 mai 2013.

Tell Kazel est situé sur la côte méditerranéenne à 18 km au sud de Tartous. Il contrôle un passage entre le littoral et les pays de l'intérieur, à travers les chaînes de montagnes parallèles à la côte, via la Trouée de Homs. C'est, avec Tell Arqa, le plus grand site de la plaine du Akkar. Il est fouillé depuis 1985 par la mission de l'Université Américaine de Beyrouth. On identifie généralement Tell Kazel avec Sumur, ville mentionnée dans les textes des IIIe et IIe millénaires. Au Bronze moyen, Tell Kazel, est la capitale d'un royaume au cœur de la plaine

agricole du Akkar. La ville est dotée d'éléments urbanistiques de l'époque, tels un monumental accès à un puits et un glacis défensif qui tapisse ses flancs. Les interventions de Thoutmosis III dans la région, au milieu du XVe s., avec la destruction d'Arqa et la prise violente de Kazel (an 42) font de ce dernier site le point clé des projets égyptiens de conquête de la Syrie.

Favorisé par le déclin d'Arqa (l'ancienne Irqata), Tell Kazel devient le plus grand centre de la plaine du Akkar. Vers le milieu du XIVe siècle (époque d'el Amarna), Abdi-Aširta (d'origine inconnue) et ses fils créent dans le Akkar le royaume d'Amurru, conquérant les villes de la côte depuis Sumur au nord jusqu'à Batruna au sud, aux dépens des possessions égyptiennes. Ce royaume, sous tutelle hittite, entretient alors des relations étroites avec le

royaume d'Ougarit et Sumur-Kazel en est le centre. La période du Bronze récent a été dégagée à Tell Kazel sur deux chantiers. Le premier est un secteur résidentiel près du flanc oriental du tell. Le deuxième, aux abords du flanc occidental du site, a révélé un temple aux riches offrandes, entouré de quartiers résidentiels. Le niveau le plus récent, violemment incendié, et qui a mis fin au Bronze récent, est à associer aux troubles du temps des Peuples de la Mer.

«*Les derniers jours d'Europos-Doura*» était le thème de la conférence donnée par Pierre Leriche, Directeur de Recherche Emérite au CNRS, Directeur Français de la Mission Franco-Syrienne d'Europos-Doura, le 4 juin au CCS.

La cité romaine d'Europos-Doura était une place-forte de la frontière de l'Euphrate face à l'Empire sassanide. En 256 de notre ère, elle subit un siège long et violent, à la suite duquel elle est conquise puis dépeuplée. Les vestiges demeurés en place de ce siège nous permettent d'en écrire l'histoire dramatique. Ils ont, en même temps, permis la survie de nombreux monuments couverts de peintures religieuses qui constituent l'un des plus



beaux trésors picturaux du Proche-Orient entre la conquête d'Alexandre et l'arrivée des Arabes.

« Révision de La Loi de Bioéthique : les grands débats »

Par Mme Safa Saker-Delye, Dr en Pharmacie. Responsable de la banque d'ADN et de Cellule du laboratoire GENETHON le 26 Mars 2013 au CCS.

Depuis leurs premières versions en 1994, les lois de bioéthique tentent d'encadrer les progrès de la médecine en élaborant peu à peu une « morale du vivant ». Nombreuses sont les questions auxquelles les lois de bioéthique tentent de répondre: quels sont les critères acceptables en matière de sélection des embryons? Faut-il autoriser la recherche sur l'embryon et les cellules souches? Comment réglementer l'utilisation des tests génétiques?

Voilà autant de questions auxquelles les lois de bioéthique tentent de répondre en encadrant les pratiques qui apparaissent au fur et à mesure des avancées médicales et scientifiques.

Expositions, Musique, Films et Émissions de Télévision

De nombreuses manifestations sur la Syrie se sont déroulées tant à Paris qu'en province ce dernier semestre, à caractère culturel ou politique. Soucieux de rester fidèle à notre objectif, nous nous contenterons d'en dresser un simple récapitulatif. **Une vente caritative d'œuvres contemporaines d'artistes arabes.**

Une vente aux enchères s'est tenue à l'Institut du Monde arabe (IMA) le 21 janvier, organisée par Syriart et réalisée par la maison Pierre Bergé & Associés au profit des victimes civiles de la répression en Syrie. Cette vente proposait au total

63 œuvres offertes par soixante artistes originaires du monde arabe (peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes) et des diasporas – à l'exception d'une seule toile, don d'un collectionneur. Au final, 39 de ces œuvres ont été vendues pour la somme de 117 800 €, qui a été remise aux victimes de la répression en Syrie.

Journée de solidarité avec le peuple syrien le 24 février à l'IMA.

L'IMA a ensuite organisé une journée de solidarité avec le peuple syrien le 24 février, qui était marquée par des expositions, concerts, lecture de poème, la

présentation de photos et de livres sur le patrimoine architectural et artistique syrien à la bibliothèque de l'IMA. Cette journée comprenait également une Rencontre avec le caricaturiste Ali Ferzat qui a dialogué avec son confrère du Monde, Plantu.

« *L'avenir de la Syrie* » a fait l'objet d'un débat autour duquel différents thèmes ont été évoqués, par les participants suivants dont : Jack Ralite, ancien ministre, Monzer Makhous, ambassadeur de la Coalition nationale syrienne, Basma Kodmani, politologue, Jean-Pierre Filiu, professeur à Science Po Paris, Christophe Ayad, journaliste au Monde etc...

Le 2 mars c'était au tour de L'Union des Patriotes Syriens et l'Union Nationale des Etudiants Syriens en France, d'organiser au Centre Culturel Syrien une conférence sur le thème : ***Le chemin vers le dialogue en Syrie : la résistance et les rapports de force internationaux***

Alain Corvez, membre du Conseil d'administration de l'AFS y a évoqué la crise syrienne révélatrice selon lui, du nouvel ordre mondial et la fin du droit d'ingérence initié par la résolution 688 de l'ONU de 1991 sur le Koweït. Il qualifie ainsi le conflit syrien comme étant « un conflit entre les grandes puissances au travers des syriens ». Il serait la conjonction de la volonté des Etats-Unis de détruire les Etats-nations et du Mondialisme qui a le même objectif. La crise syrienne illustrerait ainsi la fin des ambitions américaines au Moyen-Orient. Son règlement sera l'entrée dans un monde multipolaire. Il s'agira du basculement d'un ancien monde vers un nouveau monde. « La diplomatie russe serait à cet égard très active et ne chercherait pas à provoquer des affrontements directs avec les belligérants ».

Alain Corvez est intervenu de nouveau à une réunion organisée le 23 mars sur le thème : « ***La Syrie : la réconciliation à l'horizon*** », organisée par l'Union des Patriotes Syriens, le Comité Valmy, Coordination pour le soutien de la souveraineté de la Syrie et Afamia.

Une géographie de la révolte en Syrie. Cartographier la guerre a fait l'objet d'une intervention de Fabrice Balanche, directeur de recherche et d'études à la Maison de l'Orient GREMMO à Lyon, qui s'est tenue le 4 juin 2013, au Bulac (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations à Paris). Fabrice Balanche indique que les cartes sont un outil précieux pour appréhender

la réalité et la complexité d'un territoire, « à la condition expresse de travailler à plusieurs échelles pour éviter les simplifications fâcheuses ». Elles indiquent la répartition de la population ou des différentes communautés sur le territoire ou la croissance démographique etc...

Des films syriens sur Arte

Arte a diffusé le 12 mars des films documentaires et courts métrages syriens poétiques et politiques : Pour marquer les deux ans du début de la révolte dans le pays, une série de courts métrages d'hier et d'aujourd'hui, fruit du travail et de la créativité des réalisateurs syriens.

L'émission : Le chemin de Croix du peuple syrien, a été diffusé dimanche 3 mars sur France2. L'objectif de l'émission était d'essayer de comprendre la situation dramatique de ce pays et voir comment aider, depuis l'occident, les chrétiens de Syrie.

Exposition artistique

L'Université Paris Descartes a accueilli l'exposition ***Syrie, l'art en révolution*** qui a eu lieu du 10 au 18 mai à la Galerie Saint Germain, au 83 boulevard Saint Germain, Paris 6e. L'exposition était suivie d'un concert de Khaled Aljaramani au Musée de la médecine.

Expositions de photos

L'IREMMO (Institut de Recherche et d'Etudes Méditerranée et Moyen-Orient) a accueilli jusqu'au 15 mai 2013 l'exposition de photographies sur ***l'artisanat des pneus en Syrie : La Légende, hommage aux artisans des pneus d'Alep***

Musique

La chanteuse syrienne Ward Bouhassoun d'origine druze s'est produite à l'IMA le 16 février dans un spectacle de flamenco au chant et au oud, avec les des frères Curro et Carlos Piñana, au chant et à la guitare flamenco.

Le chanteur syrien Hamam Khairy, l'une des voix d'or d'Alep a chanté de multiples chansons de son répertoire les 31 mai et 1er juin 2013 dans le cadre des Musicales de l'IMA « *les mille et un songes d'orient* » avec l'orchestre takht Attourath.



In Memoriam

Hassan Al Khayer

Hassan Al Khayer, mort à Paris le 15 avril à l'âge de 95 ans, était le doyen de notre association qu'il rallia dès sa fondation en 1992.

Né en 1917, au lendemain des accords Sykes-Picot de 1916 qui ont remodelé la carte du Proche-Orient à la fin de l'empire ottoman, sa vie qui se confond avec celle de cette région peut globalement se résumer en trois grandes périodes d'une trentaine d'années chacune.

La première qui s'étend jusqu'en 1946, année de l'indépendance totale de la Syrie, est celle de sa formation : solides études secondaires sanctionnées par le baccalauréat avec mention suivies par le concours d'entrée à l'Académie militaire de Homs et sa première affectation dans les Bataillons du Levant (BDL), noyau de la future armée syrienne.

La deuxième, également d'une durée d'une trentaine d'années, est celle de sa vie active marquée par une brillante carrière militaire dans la nouvelle armée syrienne indépendante et dans la gendarmerie nationale qu'il termine avec le grade de général.

La troisième enfin, est celle de sa retraite qu'il choisit de passer en France, à Paris, dans son appartement de la Tour Totem du Front de Seine où il aimait recevoir ses nombreux amis. Au cours de ces rencontres conviviales, j'ai pu apprécier la qualité de sa culture tant en français qu'en arabe et mesurer la force de son engagement au service de l'amitié entre la France et la Syrie.

A son épouse Salma et à ses enfants Hassaan, Samer, Lina et Taief, l'Association d'Amitié France-Syrie adresse ses condoléances les plus sincères.

B.L.

Jacques Rouquette nous a quittés le 24 avril dernier.

Né à Blida en 1931, il fut officier interprète au Maroc, puis diplomate en poste du Golfe à la Méditerranée et termina son périple à Tripoli en qualité d'ambassadeur de France. C'était un arabisant, mieux, un arabologue amoureux du lexique de la «lughā» qui nous en imposait

par son érudition à la manière de Charles Pellat, son maître.

A l'issue d'une brillante carrière diplomatique au cours de laquelle il occupe plusieurs postes sensibles dans les pays arabes, il rallia l'AFS dont il fut un adhérent assidu. Notre sympathie attristée va à sa femme et à ses enfants qui supportent avec courage cette épreuve douloureuse.

B.L.

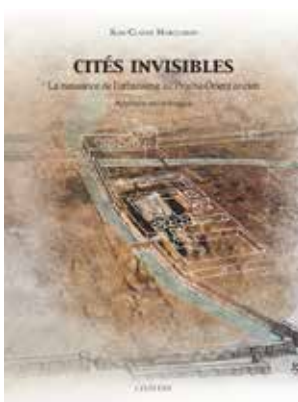
A Lire

Cités invisibles, la naissance de l'urbanisme au Moyen-Orient ancien. Approche Archéologique
Par Jean Claude Margueron aux Editions Guethner

L'étude repose d'abord sur l'analyse détaillée des sites de Mari, Ugarit, Emar, tell Faq'ous et Larsa. En outre le

réexamen d'une soixantaine de sites (dont Assur, Babylone, Beydar, Byblos Arqa, Dur Sharrukin, ... Uruk...) a permis de préciser les données urbanistiques communes à l'ensemble des cités syro-mésopotamiennes.

... Ainsi la ville apparaît comme l'une des plus fécondes inventions du monde syro-mésopotamien.



Syrie - Le chemin de Damas, par Huguette Pérol
Collection : Hors Collection. NEL.

Connaissant bien le Moyen-Orient, Huguette Pérol évoque l'histoire de la Syrie, ses réalités actuelles dans le domaine politique, culturel et religieux, le rôle que joue Damas dans toute la région. Elle a un style très concis qui lui permet de décrire très rapidement les caractéristiques de chaque période de l'histoire de la Syrie ; Plusieurs témoignages de Syriens et de Syriennes ayant vécu sur place le tragique quotidien de la guerre et des attentats, complètent cet ouvrage d'une brûlante actualité.

